

Homélie – Pèlerinage Diocésain de la Miséricorde 11 septembre 2016

S'il avait fallu choisir des textes pour ce Pèlerinage diocésain de la Miséricorde, nous n'aurions pas choisi mieux que ce que nous propose la liturgie de la Parole aujourd'hui ! Ainsi, sommes-nous conduits ce dimanche à accueillir la joie du ciel dont nous parle l'Évangile et à rendre grâce avec toute l'Église universelle pour ce que ce Jubilé aura ouvert en chacun de nous, en chacune de nos Églises diocésaines. Ce fut et cela peut continuer encore jusqu'au 13 novembre une démarche très profonde pour bon nombre d'entre nous. Nos deux portes saintes dans le diocèse en ont été témoins. Seul ou en petites communautés : équipes de Kt, prêtres, personnes consacrées, paroisses, confirmands, lors des JMJ...le passage de la porte sainte a été l'occasion de retrouver, de redécouvrir, d'accueillir l'amour de Dieu en ce qu'il a de plus profond. Dans l'Évangile, nous entendons la joie du Père à nous retrouver lorsque nous revenons à Lui. Dans le livre de l'Exode, nous entendons sa fidélité qui nous regarde par-delà nos errements les plus extrêmes. Rien ne remettra en cause son engagement. Nous sommes ses enfants pour toujours et il nous fait confiance. Voilà le beau programme qui nous est proposé par l'Évangile. Bonne nouvelle ! Non seulement le Seigneur nous révèle son Amour mais il nous révèle aussi notre vocation et notre chemin. Dans la seconde lecture, Saint Paul, notre saint patron en sa conversion, nous confirme dans ce double mouvement : *Voici une parole digne de foi, et qui mérite d'être accueillie sans réserve : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; et moi, je suis le premier des pécheurs. Mais s'il m'a été fait miséricorde, c'est afin qu'en moi le premier, le Christ Jésus montre toute sa patience, pour donner un exemple à ceux qui devaient croire en lui, en vue de la vie éternelle.*

C'est la Bonne Nouvelle que doit accueillir aujourd'hui notre Église diocésaine. Elle aussi, comme Église particulière, doit remettre son passé à la miséricorde de Dieu et accueillir la confiance que le Seigneur lui fait pour faire connaître l'Évangile à ceux qui attendent une Parole de Salut. En cette rentrée pastorale, ce pèlerinage diocésain se présente comme une belle occasion de vous partager les perspectives qui m'habitent pour notre Église diocésaine. En septembre dernier mes deux vicaires généraux me l'avaient dit. Ils avaient raison. C'est un moment opportun. Je me rends compte combien cette première année avec vous m'aura travaillé et conduit à nous disposer à ce que le Seigneur attend de nous aujourd'hui. Je suis heureux de le faire devant Mgr Schockert, et dans la communion devant Mgr Lecrosnier. Dans notre ministère épiscopal, c'est le Seigneur qui est d'abord servi comme votre bon Pasteur. Il nous conduit de sa main.

Tout d'abord, accueillir notre passé, notre histoire avec la foi en Dieu qui nous a appelé à rendre le témoignage d'une Église particulière. La fondation d'un diocèse est bien plus qu'une nouvelle organisation territoriale. Une Église diocésaine est un sujet de foi. Elle est sacrement du salut. Le Christ habite en elle, s'est livré pour elle, lui donne mandat missionnaire pour l'annonce intégrale de l'Évangile, pour être signe et moyen de la communion voulue par Dieu. Regarder notre diocèse comme cela, du point de vue de Dieu, nous conduit à faire une relecture croyante de notre histoire : relire et comprendre l'impulsion missionnaire qui a motivé sa fondation par Jean-Paul II en 1979, relire les orientations missionnaires qui l'ont façonné au cours de ces 37 années, relire et comprendre en quoi et comment nous avons été fidèles à notre mission d'annonce de l'Évangile. Saint Paul nous apprend que remettre ce passé à la Miséricorde de Dieu, c'est bien plus que lui confesser nos éventuels manquements, c'est d'abord accueillir sa confiance par-delà nos fautes et y répondre avec une espérance renouvelée. Ce travail va demander du temps mais il sera fructueux. Il nous permettra de repérer et soigner ce que Dieu a semé en nous au cours de ces années, ce qu'il nous a fait comprendre de son appel, au-delà des inévitables conflits et débats d'idées qui ont émaillé ses premières années. A travers tout cela, la main du Seigneur nous conduisait et nous attendait pour que l'Évangile soit annoncé ici. Nous devons cultiver ces premiers fruits.

Ensuite parler de l'avenir. Saint Paul nous apprend que remettre son passé à la miséricorde de Dieu **et lui confier son avenir** ne sont pas des étapes qui se succèdent dans le temps. Elles sont comme les deux faces d'une même médaille. Elles se tiennent ensemble et s'approfondissent grâce au travail de discernement et d'ajustement continu à la volonté de Dieu. Tout en demeurant disponible à ce que la relecture nous apprendra, je voudrais citer **trois grands axes missionnaires** sur lesquels le Seigneur nous a mis et pour lesquels il attend de nous un témoignage, une façon particulière de donner visage à sa miséricorde :

Le premier est de servir l'unité et la Paix dans l'espace que nous habitons. Le diocèse de Belfort-Montbéliard est traversé de frontières de toutes sortes. Le Concile Vatican II a redit combien la vocation de l'Eglise est d'être signe et moyen de la communion des hommes entre eux et avec Dieu. Notre Eglise diocésaine entend particulièrement cet appel pour elle. Elle doit non seulement être signe de cette unité, mais la servir. Au niveau du diocèse, cet appel résonne à trois niveaux, bien différents, mais qui, se rejoindront mystérieusement un jour devant Dieu, dans la communion des saints :

Tout d'abord, la communion de vie entre les habitants du diocèse, pour leur présent mais aussi pour leur avenir ; Du Sud au Nord du Diocèse. En parcourant depuis l'Isle sur le Doubs, Montbéliard, Héricourt, Belfort, Delle, Giromagny et tous les autres pays que nous connaissons, nous sommes issus de trois départements et pourtant appuyés sur des réalités communes, en raison de notre proximité. Le Pôle Métropolitain est l'expression civile de cette communion de vie qui résonne parfois comme un défi. Bien que d'histoires différentes, de racines différentes, nous habitons un espace dans lequel il nous faut sans cesse inventer les chemins d'unité. Par-delà les inquiétudes générées, l'Eglise ici, doit être prophétique et manifester la possibilité 'une véritable unité qui ne se réduise pas au cumul des intérêts particuliers. La communion à laquelle Dieu nous convie doit nous inspirer : Il s'agit d'une communion de vie dans laquelle chacun est respecté tout en s'intéressant à tous. Et dans un diocèse, cela est très concret. Nous devons soigner nos occasions de rassemblement. Nous devons nous en donner les moyens : c'est ce justifie par exemple le choix de la maison diocésaine à Trévenans, créée en 2008. Sur ce registre de la communion par-delà les frontières, l'Eglise doit être pionnière. La cathédrale, dans un diocèse est le signe de cette unité. Il nous faut travailler pour que chacun s'y sente chez lui, qu'il soit diocésain originaire du territoire de Belfort, du Doubs, ou de la haute Saône. Mais au-delà des murs, ce sont nos projets diocésains qu'il nous faut habiter ensemble, non pas d'abord pour des raisons d'efficacité, mais pour des raisons de fidélité à notre mission d'annonce dans l'unité.

Un autre registre sur lequel nous sommes appelés, est bien sûr l'unité avec nos frères et sœurs d'autres confessions chrétiennes. L'œcuménisme est une réalité bien vivante dans notre diocèse et il s'agit de le développer encore et de comprendre profondément à quel œcuménisme spirituel nous sommes appelés. Il s'agit de le faire avec sagesse, sans précipitation, en communion avec les pas que peut poser l'Eglise catholique en ce sens. Les différences nées de nos divisions nous ont certes enrichis mais le Seigneur nous appelle à retrouver l'unité, en l'édifiant pas à pas. Ni les uns ni les autres ne pouvons annoncer vraiment le Christ sans chercher à restaurer l'unité entre nous et prier pour cela.

Enfin, un travail commencé depuis plus de vingt ans, a permis de tisser de belles relations entre responsables religieux des trois religions monothéistes présentes sur l'espace du diocèse. Exigeant, ce dialogue peut rapidement être malmené en raison des évènements récents et des peurs de la différence. Nous avons là aussi une mission particulière au service de l'unité et de la

Paix entre les hommes. C'est un défi qui nous demande de tenir ensemble intelligence, lucidité et charité pour trouver les fondements d'une fraternité selon Dieu.

Un second chantier missionnaire qu'il nous faut servir et conduire pour mieux annoncer l'Évangile est aussi en quelque sorte **un service de l'unité, mais cette fois-ci entre générations**. Vouloir transmettre l'Évangile aux jeunes générations est un devoir qui s'impose à nous. Il s'agit en même temps d'accepter, d'accueillir les nouveaux missionnaires qui se lèvent ainsi. Nous avons à donner non pas la place comme nous l'entendons parfois, mais de l'espace aux jeunes générations avec ce qu'elles portent en propre pour leurs générations, et qui peut-être viennent bousculer les plus aînés. Là aussi, il y a de la différence. Là aussi, il y a à servir le projet de Dieu qui est de rassembler l'humanité. Tenir ensemble ces deux défis d'une annonce aux jeunes générations et d'accueillir de nouveaux disciples-missionnaires, avec leur inventivité propre, constitue un véritable défi qu'il nous faut poursuivre et soigner en vue de la mission. Notre Église est un corps vivant, sans cesse renouvelé par l'Esprit Saint qui continue de souffler sur chaque génération et qui fait lever en son sein des nouveaux témoins : des apôtres, des consacrés, des prêtres dont nous avons besoin pour que notre Église soit fidèle à se recevoir du Christ lui-même. Il nous faut aussi servir les jeunes familles dans leurs vocations, et dans le témoignage à rendre à l'amour conjugal qui prend sa source en Dieu. Se tourner vers les jeunes générations, c'est comme se tourner vers un nouveau continent à évangéliser. Et ce continent est ici, chez nous.

Enfin, et j'en terminerai avec ce troisième axe missionnaire que je voudrais mettre en lumière. Le diocèse a une longue tradition d'engagement et de conversation avec la société. Par bien des moyens, l'Église a cherché à prendre part aux grandes questions de société. Il s'agit ici de se rappeler que l'homme, la personne, est la route de l'Église. Au cours de mes visites pastorales, j'entends parfois la surprise créée lorsque je manifeste mon souhait de visiter une entreprise, une exploitation agricole, ou une association laïque. En général, c'est une bonne surprise mais il n'y en fait rien de surprenant à cela. Je cite ici le concile Vatican II. « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur* » (GS1). Nous en faisons l'expérience aujourd'hui en nos cœurs à chacun par la compassion avec nos frères et sœurs réfugiés, l'inquiétude générée par l'annonce d'Alstom, les préoccupations des producteurs de lait, ou encore avec la joie suscitée en d'autres lieux par l'annonce de créations d'emploi. Quel que soit la profession ou le type de mandat exercé, dès lors qu'un engagement professionnel ou associatif vient contribuer au bien de tous, l'Église doit servir des espaces de parole nécessaires à la recherche de sens et à la mise en œuvre de réelles solidarités. Le pape François nous le rappelle souvent. Lorsque nous entrons dans ce dialogue, nous en ressortons renouvelés et je souhaite que notre Église diocésaine puisse continuer de trouver les moyens de ce dialogue dans la cité, en se prévenant de toute idéologie, n'ayant à cœur que le service de l'homme dans toutes ses dimensions.

En ce jour où notre Église diocésaine passe la porte sainte, nous confions ainsi au Seigneur notre passé et notre avenir. Nous lui disons aussi notre disponibilité pour renouveler notre annonce de l'Évangile selon sa volonté. C'est un véritable cadeau, que nous ayons pu vivre cette démarche en présence de Mgr Schockert. Car dans le passage de la porte sainte, c'est toute notre histoire qui est remise, confiée à Dieu. Nous entendons dans les lectures de ce jour combien la promesse de Dieu est éternelle, et combien la joie habite le ciel dès lors que la terre s'édifie avec lui. Parole qui vaut encore aujourd'hui pour nous. Que Dieu nous bénisse encore et toujours. Amen.